Juil. 1560 Caadion?

EDICT DV

ROY PROHIBITIF A tous Gouuerneurs, leurs Lieutenans, Preſidens, Treſoriers, Generaulx, & autres officiers Royaux, de prendre n'exiger du peuple deniers n'autres preſens, ſans la permiſsion expreſſe dudict ſeigneur Roy.

De Juillet 1560

A PARIS

Pour Iean Dallier, demourant ſur le pont ſainct Michel, à l'enſeigne de la Roſe blanche.

Et pour Vincent Sertenas, en ſa boutique au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

M. D. L X.

AVEC PRIVILEGE.

THE NEWBERRY LIBRARY

Code F 39 326 1560

EXTRAICT DES regiſtres de Parlement.

LA Court apres auoir veu la requeſte à elle preſentée par Iehan Dallier, a permis & permes à iceluy ſuppliãt imprimer & expoſer en vente vn edict prohibitif à tous Gouuerneurs, leurs Lieutenans, Preſidens, Treſoriers, Generaux, & autres officiers royaux, de prendre n'exiger du peuple aucuns deniers n'autres preſens, ſans la permiſsion expreſſe dudict ſeigneur Roy. Defendant à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer n'expoſer en vente iuſques à deux ans finiz & acompliz, ſans ſon gré & conſentemẽt: ſur peine de confiſcation de ce qui auroit eſté autrement imprimé, & d'amende arbitraire.

Faict en Parlement le cinquieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens ſoixante.

Signé DVTILLET.

48-1127

FRançois par la grace de Dieu Roy de France, A tous preſens & à venir, ſalut. Comme noſtre ſoing principal & continuel ſoit à chercher tous moyens de décharger noz pauures ſuiectz des grãdes & inſupportables charges que ſommes à noſtre grand regret cõtraincts impoſer & leuer ſur eux, pour ſortir des infinies debtes, & autres grãs affaires qu'auons trouuées apres le deces de feu noſtre treshonoré ſeigneur & pere: Oultre leſquelles charges (comme auons eſté aduerty) lon a acouſtumé cy deuãt leuer ſur noſtre peuple pluſieurs grandes ſommes de deniers, & autres dõs & preſens, meſmes es païs & prouinces de noſtre royaume, ou lon tient & aſſemble les eſtatz, pour dõner, bailler & diſtribuer à noz gouuerneurs eſdictz païs, leurs lieutenãs,

Preſidés de noz cours, Treſoriers, Generaux & autres noz officiers, leurs ſeruiteurs & domeſtiqs, & aucūs par forme de don & liberalité, & autres pour recompēſe de pluſieurs peines, ſalaires, vacatiōs, & fraiz qu'ilz diſent auoir fait & employez pour noſtredit peuple: tellemēt qu'il aduient ſouuent que les deniers qui ſont leuez & exigez pour telle cauſe, ſont pareilz, & excedēt ceux qui doiuent reuenir à nous, qui vient à la grand foule & deſtruction totale de noſtre pauure peuple, diminution & perte de noz droictz, n'ayant iceluy peuple puiſſance de ſatisfaire aux deux. Et combien qu'il y ait eu cy deuāt iuſtes cauſes de leuer telz deniers, & bailler à gens qui les meritoyent, toutefois la pitié & pauureté eſt à preſent ſi grāde en noz ſubiectz, qu'il eſt beſoing & neceſſaire de les aider, & releuer

d'vne partie des charges & impoſts qui ſouloyent eſtre prins ſur eux. Pour à quoy pouruoir, auons par le conſeil des princes de noſtre, ſang & autres gens de noſtre conſeil, eſtans lez nous, par Edict perpetuel & irreuocable defendu & prohibé, defendons & prohibõs à tous noz gouuerneurs, leurs lieutenans, preſidens de noz courts, treſoriers, generaux, & generallement à toutes perſonnes de quelque eſtat, qualité & condition qu'elles ſoyent, de prẽdre & receuoir dons & preſtz en or, argent ou autres eſpeces quelzcõques de noſdictz ſubietz, ſoit par forme de don, actiõ, recõpẽſe, ſalaires, taxations de voyages, & vacations, pour eſtre venuz auſdictz eſtatz, ou ailleurs: ou autre quelconque pretexte & couleur: ne d'eſtre auteur, aide, miniſtre ou moyen d'iceux faire bailler, octroyer & venir ens, ſur

peine du quadruple enuers noſtredit peuple, ſur lequel telz deniers auront eſté leuez, & autre quadruple enuers nous: & oultre cõtre noz magiſtratz & officiers, ſur les peines qui ſont de droict eſtablies au crime de concuſſion & repetondes, auſquelles peines ilz ſerõt ſubiectz, encores que noſtre dict peuple euſt voulu & cõſenty tel don & octroy lors au parauant ou apres, ou que leſdictz preneurs euſſẽt obtenu lettres de nous deuant ou apres, afin d'eſtre diſpenſez de noſtre-dicte ordonnance: leſquelles lettres deſapreſent auons declarées nulles & de nul effect & valeur. Et ſans auoir eſgard à icelles, enioignõs à noz Procureurs qui ſont à preſent, & ſeront cy apres, pourſuyure ceux qui aurõt ainſi mal prins, & leurs heritiers, tant pour le principal que peines, applicables à nous & à noſtre peuple: lequel

noſtre edict nous voulons auoir lieu pour l'aduenir, & ſans l'eſtendre & tirer en arriere aux dons & preſens, que cy deuant ont eſté accordez par les eſtatz à leurs gouuerneurs, ou dont il reſte encore quelque choſe à payer. N'entendons auſsi par ces preſentes defendre ou empeſcher qu'il ne ſoit fait taxe raiſonnable pour les fraiz & vacations ſeulement à ceux qui veritablement & ſans fraude ont eſté employez aux affaires & negoces dudict peuple, cõme cindics, Procureurs & autres, & qui ſe ſerõt bien & diligemmẽt acquitez de ladicte charge, leſquelz deniers toutefois n'autres quelzconques ilz n'impoſeront ne leuerõt ſur noſtredict peuple ſans cõgé & licence de nous, & lettres patentes de noſtre grand ſeau, auſquelles ſeront attachées les parties par le menu, & taxe qui en aura eſté faicte.

SI DONNONS en mandement par ceſdictes preſentes à noz amez & feaulx les gẽs tenãs nõz cours de parlement, que noz preſens edict, ſtatut & ordonnance ilz facent lire, publier & enregiſtrer, & iceux entretiennent, gardent & obſeruent, & facẽt entretenir, garder & obſeruer inuiolablement, & ſans enfreindre: & contre les infracteurs proceder par les peines ſuſdictes: car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, nous auons fait mettre noſtre ſeel à ceſdictes preſentes: ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Fontainebleau au mois de Iuillet, l'an de grace mil cinq cens ſoixante, & de noſtre regne le deuxieſme.

Lecta, publicata et regiſtrata, audito et requirente procuratore generali Regis: abſque tamen approbatione eorum quæ hactenus et anteà acta ſunt.

Signatum DVTILLET.